

force qui me manque... et puis, tu seras là, toi ! tu me soutiendras... songe donc... pauvre chère fille... tu ne sais pas... le souterrain... là-bas... le, le...

Il n'acheva pas... sa voix faiblissait... une pâleur mâte se répandait sur ses joues... une sorte de râle s'engageait dans sa gorge.

— Mon père !... reposez-vous ! supplia Raymonde.

— Oui, je veux bien... mais nous partirons.

— Quand vous voudrez.

— Demain !

— Demain, soit ! mais d'ici là...

— Pauvre enfant... C' est un devoir sacré... et René !... le comte !...

Cette fois, il n'en put dire plus long ; il laissa retomber ses bras, et lui-même s'affaissa sans voix sur le lit.

Nous avons laissé Horace et Caminade au moment où ce dernier avait aperçu le comte de Presle et Laura se dirigeant vers le rez-de-chaussée de l'hôtel ; et ils avaient constaté que, peu après leur disparition, l'une des fenêtres du boudoir s'était éclairée.

Il n'y avait rien à demander de plus, et Horace ne put s'empêcher de savoir gré à mademoiselle Pradié du bon avis qu'elle lui avait donné la dernière fois qu'ils avaient dansé ensemble. Laura aimait le comte de Presle, et après tout, il ne se sentait pas disposé à lui en faire un crime. C'était affaire à elle, en somme, et du moment que son nom n'était pas en jeu, il ne lui appartenait pas de trouver mauvais qu'elle en voulut choisir un autre que le sien.

Toutefois, la présence du comte dans le parc de l'hôtel, à cette heure de nuit, bien et dûment justifiée, il restait encore un autre point à éclaircir, et c'est de ce côté que l'attention de Caminade s'était particulièrement portée.

Lambert !

Que faisait-il là ?... Pour quelle oeuvre ténébreuse